

Fabienne Fischer empoigne le dossier de sa communication

GENÈVE La nomination de la journaliste Esther Mamarbachi auprès de Fabienne Fischer fait écho à la relative discrétion de la conseillère d'Etat depuis son arrivée à l'exécutif. Un recrutement qui intervient alors que l'action de la magistrate suscite une attente croissante, tant des milieux économiques que des députés

VINCENT NICOLET

@VinNicoleT

Une personnalité rompue à l'exercice médiatique pour épauler une conseillère d'Etat «peu adepte des effets d'annonce». En filigrane, la nomination d'Esther Mamarbachi, très connue des Romands et disant de surcroît d'un certain charisme, met un peu plus en relief le retrait dont fait preuve Fabienne Fischer depuis son entrée en fonction, il y a bientôt dix mois. Cette arrivée comme secrétaire générale adjointe chargée de la communication vient combler le départ de Dejan Nikolic, actuel détenteur du poste, recruté par le Département des finances de la conseillère d'Etat Nathalie Fontanet.

Si Fabienne Fischer est saluée de part et d'autre de l'échiquier politique pour sa capacité d'écoute et la qualité de son engagement, l'attente est grandissante quant à la traduction de sa vision en actes. Certains redoutent de voir sa communication davantage porter sur la forme que sur le fond de ses dossiers. Une crainte qui va de pair avec le besoin croissant pour les acteurs politiques «d'exister» sur la scène médiatique.



ESTHER MAMARBACHI
FUTURE RESPONSABLE
DE LA COMMUNICATION
DE FABIENNE FISCHER

S'octroyer les services d'une star de la RTS ayant longtemps «pratiqué» les politiciens est perçu pour beaucoup comme un remède au manque d'expérience de la conseillère d'Etat avant son arrivée à l'exécutif. Un remède qui ne fera pas avancer les dossiers plus vite, mais qui pourrait toutefois répondre aux propos la décrivant comme «peu à l'aise» lors de ses interventions, en public comme en commissions. «Je la trouve aussi empruntée qu'à son premier jour, explique la députée Ana Roch, membre de la Commission de l'économie. De fait, elle passe énormément la parole à ses secrétaires généraux», ajoute l'élue MCG.

L'échéance de 2023

A un peu plus d'un an des élections cantonales, l'arrivée d'une journaliste chevronnée pour, entre autres, soigner les apparitions publiques de la magistrate verte ancre un peu plus l'idée d'une conseillère d'Etat soucieuse de son image, préparant la défense d'un siège qui pourrait aiguïser les appétits de la droite. «Il faudra marquer une séparation claire, au moment venu, entre la communication institution-

nelle et celle découlant des élections à venir, commente le député vert Pierre Eckert. Mais nous ne sommes pas encore en période de campagne électorale», poursuit-il. Au sein des Vert-e-s, on veut par-là éviter le mélange des genres et que des reproches puissent viser leur conseillère d'Etat.

Pour Fabienne Fischer, c'est l'expérience managériale de la journaliste qui a fait pencher la balance. «Cette compétence profitera à la cohésion de l'équipe de communication, au service d'une vision cohérente des actions du département qui réunit à nouveau l'économie et l'emploi», explique-t-elle, affirmant travailler à la reconstruction d'une administration récupérée dans un état «calamiteux» au départ de Pierre Maudet.

Une partie du cahier des charges de la future communicante comprend toutefois également la préparation de la magistrate à ses représentations extérieures. Evoquant sa future magistrate, Esther Mamarbachi, déjà dans le rôle, confie avoir été frappée par son engagement «véritablement en faveur du bien commun», tout comme «sa grande intelligence». «L'emploi et la durabilité sont des domaines dont on ne peut plus ignorer l'importance aujourd'hui», explique la journaliste.

«Si ce recrutement est synonyme d'ouverture et vient dynamiser encore plus les relations que l'on a avec le département, je m'en réjouis», déclare ainsi Blaise Matthey, à la tête de la Fédération des entreprises romandes. Car, sur le fond, les milieux économiques demeurent sur leur

faim, après le discours de la conseillère d'Etat prononcé lors de la rentrée des entreprises. Un discours tourné vers l'économie durable et circulaire, qui a souligné les convictions de l'élue verte, mais dont la concrétisation reste encore vague alors que pointe la fin possible de la crise du coronavirus. «On est en attente d'un message fort pour l'attractivité de Genève et ses emplois», témoigne Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève. «Des défis s'annoncent, comme la taxation à 15% des multinationales actée par l'OCDE, nous devons pouvoir les anticiper», prévient-il. Pour l'élue PLR, l'arrivée d'Esther Mamarbachi est l'opportunité d'une communication servant plus activement la promotion de l'économie.

«Nous sommes prêts»

De son côté, Fabienne Fischer se défend de tout immobilisme. La crise du coronavirus occupe encore pleinement certains membres de ses équipes, assure-t-elle, alors qu'elle multiplie les contacts «étroits» avec les partenaires économiques. Quant à la traduction de sa vision politique, présentée fin août, en gestes concrets: «Nous sommes prêts et dans les starting-blocks. Tout cela a été présenté mais est en attente de validation auprès de la Commission des finances du Grand Conseil», rétorque l'intéressée. Reste à savoir quelles avancées passeront le cap et pourront être portées ce printemps, un an après sa prise de fonction. ■